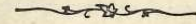


## CROUCIATONNUM

Son emplacement est-il enfin fixé ?



Sur la localisation de cette ville unello-romaine, des archéologues ont pris parti pour Carentan, Ste-Mère-Eglise, Alauna, le plus grand nombre pour St-Côme-du-Mont.

La controverse durait toujours lorsque, en 1895, M. Liger, ancien architecte divisionnaire de la Ville de Paris, a publié une découverte qui devait y mettre fin. Il ne s'agissait de rien moins que de la révélation, visible à Beuzeville-au-Plain, de l'ancienne localité. A la suite d'une discussion de M. Lepingard, notre Collègue, à la Société d'Archéologie de la Manche, dont j'ai eu l'honneur d'entretenir votre Société (1), M. Liger a fait une nouvelle exploration et en a inséré les résultats dans une brochure (1896) confirmative de sa première opinion.

(1) Dans la séance du 30 Janvier 1896, j'ai signalé à la Société, après M. Chapron, la découverte annoncée par M. Léger, de l'emplacement bien apparent de Crouciatonna, ville et port des Unelliens. J'ajouterai qu'après une visite à laquelle M. l'abbé Adam, M. Didier et moi, avons pris part, M. Lepingard, notre Collègue, avait fait à la Société d'Archéo-

Unelliens que nous sommes, c'est là un point de notre histoire que nous aurions plaisir à voir éclairci. L'est-il ? M. Liger a-t-il fait sa preuve ? C'est ce que je vais très-brièvement examiner.

Deux documents : la Table Théodosienne qui fait de Crouciatonna une station romaine, desservie par la voie d'Augustoduro (Bayeux) à Alauna, à 21 lieues de Bayeux, 7 d'Alauna, et la 3<sup>e</sup> table de Ptolémée, qui cite Krokiatonon comme le port des Unelliens ; deux considérations de fait : topographie et vestiges anciens, voilà les éléments.

Laissons pour un instant les distances, supputées au compas, et qui concordent ou semblent concordantes.

Comme topographie, M. Liger a vu un plateau avec ruines éparses sur 35 hectares et un infléchissement en forme de cuvette avec un cours d'eau et de certains canaux semblant indiquer un ancien port

logie de St-Lô, dont il est président, une communication qui peut se résumer ainsi : L'apparence superficielle du sol, tout en répondant aux mesures de distance, ne revêtira la force d'une preuve qu'à l'expérience, aux fouilles qui en feront des ruines incontestables. Jusque là, il n'y a qu'une conjecture nullement levée par la trouvaille de monnaies et poteries, parce que celles-ci abondent dans la région. Or cette conjecture lutte contre des conjectures non moins puissantes : L'éloignement de la mer, l'élévation du sol au-dessus du niveau des marécis, l'insuffisance comme chenal d'accès du petit ruisseau dont la source est au fond de la cuvette signalée comme pouvant être l'ancien port, cet ensemble rend invraisemblable l'existence, là, d'un port que M. Léger ne sépare pas de la ville.

comblé par suite des modifications de l'extension de l'estuaire de la Manche. Mais tout le rivage n'est qu'un vaste plateau. Les ruines relevées ici n'ont rien de romain, on va le voir. Le prétendu port est à une vingtaine de mètres d'altitude. Invoquer une oscillation géologique qui l'aurait soulevé d'autant et, tout à côté, déprimé le Grand-Vey ; ajouter que le port a pu se poser au pied du relief rocheux, à Saint-Germain-de-Varreville, ce ne sont que des hypothèses qui ne suppléent pas la preuve.

Comme vestiges, trois monnaies découvertes à Artilly, quelques tuiles à Beuzeville et des ruines.

Monnaies et tuiles, conservées dans tout le pays, trouvées en petit nombre sur deux points isolés, aux abords d'une grande voie, n'impliquent certes pas nécessairement une agglomération.

Des ruines d'habitation ? Mais nos campagnes en sont parsemées, qui abritent 100,000 habitants de moins qu'en 1851 : maçonneries, comme ici, déchirées, au ras du sol " ou bouleversées jusqu'aux fondements..... amas de matériaux de démolition, de rebuts .... quelques moëllons taillés ou cubiques qui ont eu leur emploi à diverses époques et ne sont là qu'en deuxième ou troisième main, dont il ne faut pas tirer grande conséquence (pages 14, 15, 17 et 18 de la brochure) Plus ou pas de mortier... des constructions plusieurs fois refaites, par suite de leur instabilité (page 16) " Comme trouvaille personnelle, M. Liger ne cite qu'un morceau de briques à rebords (page 22). Et c'est tout.

Ainsi, pas de substructions romaines, des ruines

récentes au point d'être à peine gazonnées par la puissante végétation du Cotentin, où il faut restituer par œuvre de raisonnement des matériaux de type romain ; des bâtiments de dernier jet dont rien de tangible ne vient rattacher la filiation à un ancêtre romain, trois médailles et quelques tuiles romaines et un village d'hier, avec quel art remarquable soient-ils mis en valeur, ne sauraient rigoureusement resusciter une agglomération d'il y a 19 siècles, une agglomération qui était une ville avec un port pour 150 galères (page 28), la porte sur la mer et les régions du nord, avant Barfleur et La Hougue.

En somme, aucun élément matériel au profit de Beuzeville.

Reste l'unique argument : l'application de la carte au compas, qui, à raison de 62 kilomètres entre Alauna et Bayeux, et la lieue de 2222 mètres, pose, sur la voie, depuis bien longtemps reconnue, Crouciatonnum à Beuzeville. Mais 1° Rien n'établit si la ville, qu'il ne faut pas confondre avec la station, n'était pas à distance de la voie ; 2° La table n'est rien moins qu'un élément rigoureusement sûr : « Les erreurs de chiffre y sont trop fréquentes pour qu'on s'arrête à une différence de 2 lieues ». (*Liger, Le camp des Provençères*). « Les mesures de la Table sont tellement fautives qu'il n'est guère possible d'en tirer parti (pour la détermination de la lieue ». (*Id. : La lieue gauloise*). Il n'y a jamais certitude, dit un autre antiquaire, à placer une localité d'après les mensurations des itinéraires antiques, tellement ils sont fautifs.

Partout ou presque partout dans l'ouest, les cotes

de la Table se rapprochent beaucoup plus de 2436 mètres que de 2222 (*Liger, La lieue Gauloise*).

Or, les 62 kilomètres de Bayeux à Alauna sont pris sur nos cartes modernes, des points qui figurent les deux villes, abstraction des bornes leugaires dont nous ignorons l'emplacement, abstraction aussi des courbes de développement qui ont, au cours du temps, subi des changements : la reproduction des anciennes distances n'est pas certaine.

Voilà certes une part d'inconnu qui commande la réserve. M. Liger n'essaie pas de la soulever. Il porte, au contraire, à l'absolu l'application de la Table : Le point de rencontre des deux distances tombe à Beuzeville : Crouciatonnum était donc à Beuzeville (page 18). Si quelqu'un avait la fantaisie de placer Crouciatonnum ailleurs, il serait obligé de briser la Table Théodosienne qui seule en fixe la situation (p. 20).

Or, les partisans de Carentan, St-Côme (1), etc., invoquent la concordance de leurs mensurations avec l'application par approximation de la lieue de 2436 mètres, la plus rapprochant des cotes de la Table.

Pour nous, au point de vue où nous nous plaçons, savoir si les déductions de M. Liger sont rigoureusement prouvées, nous ne pouvons ajouter que ceci :

Il n'y a au service de sa thèse que les deux docu-

(1) St-Côme invoque, outre cette concordance des distances, comptées par lieue de 2436 mètres, de nombreuses trouvailles d'objets romains de toute sorte (voir à ce sujet plusieurs articles très intéressants dans le *Journal de l'Arrondissement de Valognes* de 1839).

ments sur lesquels les divergences se sont produites, chacun s'appuyant sur les considérations générales de M. Liger plus ou moins prises dans leur entier. Le dernier mot n'est donc pas dit. Pour ramener les interprétations à l'unité, il manque une preuve de fait, la mise au jour de restes évidemment romains, et comportant évidemment et nécessairement l'existence d'une ville et d'un port. Sur ou près la voie, à Beuzeville ou près Beuzeville, oui : M. Liger a raison. Mais il faut des fouilles pour faire dire de Crouciatonnum : Le voilà.

LEMARQUAND.



## HISTOIRE

DE LA

### PORCELAINE DE VALOGNES.



J'avais depuis longtemps l'intention de publier en un volume l'Histoire de la Porcelaine en Normandie. Après avoir parlé de la porcelaine tendre de Rouen en 1673, je m'occupai des Kaolins : celui d'Alençon (le 1<sup>er</sup> découvert en France), celui des Pieux (Manche) et enfin celui de la Grande Trappe de Mortagne. Je passai ensuite en revue les diverses manufactures de Porcelaine dure : Valognes, Caen, Bayeux et Isigny. Après bien des recherches, mon travail était à peu près terminé lorsque j'appris que la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Bayeux mettait au concours le sujet suivant : *Faire l'histoire de la céramique à Bayeux et dans sa région, depuis le XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.* Je changeai tous mes projets et je me décidai à concourir. Je me mis à étudier les diverses fabriques de Poteries de l'arrondissement de Bayeux : Noron, Lison, etc. et avec mes chapitres sur la porcelaine de Bayeux et d'Isigny j'avais les éléments du concours. Je publiai alors : L'histoire du Kaolin d'Alençon, dans l'Annuaire de l'Association